



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Un temps pour l'amour, un temps pour la justice

Vayétsé

Le judaïsme est la religion suprême de l'amour, de trois amours. "Tu aimeras l'Éternel, ton D.ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir". (Deutéronome. 6:5) ; "Aime ton prochain comme toi-même" (Lévitique 19:18) et enfin "Vous aimerez l'étranger, vous qui fûtes étrangers dans le pays d'Egypte !" (Deutéronome 10:19)

Le judaïsme n'est pas uniquement une religion d'amour. Ce fut également la première civilisation à placer l'amour au cœur de la vie morale. C.S Lewis et d'autres ont souligné que toutes les grandes civilisations contiennent une règle d'or : agissez envers les autres de la manière dont vous voulez qu'ils agissent envers vous, ou bien, selon la forme négative d'Hillel : ne faites pas aux autres ce que vous détestez qu'on vous fasse (Chabbath 31a). C'est ce que les théoriciens du jeu qualifient d'altruisme réciproque. Une certaine forme d'altruisme (en particulier la variante conçue par Martin Nowak d'Harvard appelée "généreuse") a été démontrée par une simulation informatique comme étant la meilleure stratégie pour la survie de tout groupe.

Le judaïsme repose également sur la justice. Albert Einstein a parlé de "l'amour presque fanatique de la justice" qui lui a fait remercier sa bonne étoile d'être né juif. Le seul endroit dans la Torah qui explique la raison pour laquelle Avraham fut choisi pour être le fondateur d'une nouvelle foi indique que : "Si je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice" (Béréchit 18:19). Alors, pourquoi cette combinaison de justice et d'amour ? Pourquoi l'amour à lui seul ne suffit-il pas ?

Notre Paracha contient un passage captivant de seulement quelques mots qui nous offre la réponse. Rappelons-en le contexte. Jacob, fuyant sa maison, trouve refuge chez son oncle Lavan. Il tombe amoureux de Ra'hel, la fille cadette de Lavan, et travaille pendant sept ans afin de l'épouser. Il se fait

tromper, et lorsqu'il se réveille le matin suivant la nuit du mariage, il découvre qu'il a épousé la sœur aînée de Ra'hel, Léa. Livide, il entre en confrontation avec Lavan qui réplique : "Ce n'est pas l'usage, dans notre pays, de marier la cadette avant l'aînée" (Béréchit 29:26). Il dit à Jacob qu'il peut se marier avec Ra'hel aussi, en échange de sept années supplémentaires de travail.

Nous lisons ensuite, ou plutôt nous entendons une série de paroles très poignantes. Afin de comprendre leur impact, nous devons nous rappeler que depuis l'antiquité jusqu'à l'invention de l'imprimerie, peu de livres existaient. Jusqu'alors, la plupart des gens (mis à part ceux qui se tenaient à la Bima) *écoutaient* la Torah à la synagogue. Ils ne la voyaient pas en version imprimée. La phrase *Kriat ha-Torah* ne veut pas dire lecture de la Torah, mais bien sa *proclamation*, faisant en sorte qu'elle soit une déclaration publique.

Il existe une différence fondamentale entre lire et entendre, dans la manière dont nous intégrons l'information. En lisant, nous pouvons voir tout le texte - la phrase, le paragraphe - en un coup. L'écoute ne permet pas cela. Nous entendons seulement un mot à la fois, et nous ne savons pas à l'avance comment une phrase ou un paragraphe se conclura. Certains des procédés littéraires les plus impactants d'une culture orale se produisent lorsque les mots d'ouverture d'une phrase nous en suggèrent la fin, et nous recevons à la place une autre conclusion.

Nous entendons des mots poignants ici : "Et il (Jacob) aimait aussi Ra'hel" (Béréchit 29:30). C'était ce que nous attendions et espérions. Jacob a maintenant deux femmes, deux sœurs, ce que la loi juive interdira plus tard. C'est une situation extrêmement tendue. Mais notre première impression est que tout ira bien. Il les aime toutes les deux.

Cette attente est annihilée par ce qui suit, *mi-Léa*, "plus que Léa". Non seulement on ne s'attend pas du tout à cela, mais c'est en plus grammaticalement impossible. Vous ne pouvez avoir une phrase qui dit "X aimait *également* Y plus que Z". "Également" et "plus que" se contredisent. Il s'agit de l'une des rares occasions marquantes où la Torah emploie délibérément une syntaxe fracturée afin d'indiquer une relation fracturée.

Vient ensuite la phrase suivante et elle est choquante : "Le Seigneur considéra que Léa était dédaignée" (Béréchit 29:31). Léa était-elle dédaignée ? Non. La phrase précédente vient de nous révéler qu'elle était aimée. Qu'est-ce que la Torah veut dire par "dédaignée" ? Elle veut nous signifier que c'est la manière dont Léa se sentait. Oui, elle était aimée, mais moins que sa sœur. Léa savait, et ce depuis sept ans, que Jacob était éperdument amoureux de sa soeur cadette Ra'hel, pour qui la Torah dit qu'il a travaillé pendant sept ans, "mais elles furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait" (Béréchit 29:20)

Léa n'était pas dédaignée. Elle était moins aimée. Mais une personne qui se trouve dans cette situation ne peut s'empêcher de se sentir dédaignée. La Torah nous enjoint à écouter la douleur de Léa dans les noms qu'elle donne à ses enfants. Elle nomme son premier enfant Ruben, en disant : "*le Seigneur a vu mon humiliation, de sorte qu'à présent mon époux m'aimera*". Elle nomme le second Chimon, "Parce que le Seigneur a entendu que j'étais dédaignée". Elle nomme le troisième Lévi, en disant : "*Désormais mon époux me sera attaché*" (Béréchit 29:32-35). Il existe une douleur palpable dans ces paroles.

Nous percevons le même ton plus tard lorsque Ruben, le premier-né de Léa, trouve des mandragores dans les champs. Les mandragores étaient perçus comme possédant des propriétés aphrodisiaques, aussi les donne-t-il à sa mère en espérant que son père sera attiré par elle. Rachel, qui vivait alors une souffrance d'une autre nature, celle de l'infertilité, voit les mandragores et demande à Léa de les lui donner. Léa dit de suite : "N'est-ce pas assez que tu te sois emparée de mon époux ? Prendras-tu encore aussi les mandragores de mon fils ?" (Béréchit 30:15). Son désarroi est palpable.

Remarquez ce qu'il vient de se jouer. Tout a commencé avec de l'amour. L'amour prévaut à travers tout le récit. Jacob aimait Ra'hel. Cela a été un coup de foudre. Il n'y a aucune histoire d'amour semblable dans la Torah. Avraham et Sarah sont déjà mariés lorsqu'on les rencontre pour la première fois. Le serviteur d'Isaac a choisi sa femme pour lui. Mais Jacob aime. Il est plus émotif que les autres patriarches ; c'est tout le problème. L'amour unit mais il divise également. Il délaisse les mal-aimés, y compris ceux qui sont moins aimés, et qui se sentent rejetés, abandonnés, délaissés et seuls. C'est la raison pour laquelle vous ne pouvez pas construire une société, une communauté ou même une famille sur l'amour uniquement. La justice, en tant que rempart de l'équité, doit être présente également.

Si nous observons les quinze fois où le mot "amour", *ahava*, est mentionné dans le livre de Béréchit, nous faisons une découverte surprenante. L'amour suscite un conflit chaque fois qu'il est mentionné. Isaac aimait Esau, mais Rebecca aimait Jacob. Jacob aimait Joseph, le premier-né de Ra'hel, plus que ses autres fils. De là sont sorties deux des querelles entre frères les plus capitales de l'histoire juive.

Mais ces exemples sont insignifiants lorsque l'on se concentre sur la première fois où le mot "amour" apparaît dans la Torah, dans les premiers mots de l'épreuve de la ligature d'Isaac : "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes..." (Béréchit 22:2). Rachi, suivant le Midrach (lui-même inspiré de la comparaison évidente entre la ligature d'Isaac et le livre de Job), dit que le Satan, l'ange accusateur, s'adressa à D.ieu lorsqu'Avraham organisa un festin pour célébrer le sevrage de son fils : "Tu vois, il aime son fils plus que Toi" (Rachi sur Béréchit 22:1). Selon le Midrach, cela fut la raison de cette épreuve, afin de démontrer que l'accusation du Satan était infondée.

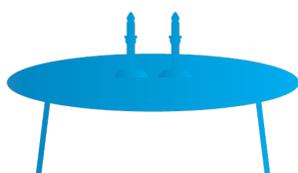
Le judaïsme est une religion d'amour. Il est en ainsi pour des raisons théologiques profondes. Dans l'univers de la mythologie, les dieux étaient au mieux indifférents vis-à-vis de l'humanité, au pire hostiles. Dans l'athéisme moderne, l'univers et la vie existent sans aucune raison. Nous sommes des accidents de la matière, le résultat du hasard aveugle et de la sélection naturelle. L'approche du judaïsme est la plus belle que je connaisse. Nous sommes là car D.ieu nous a créés dans l'amour et le pardon, nous demandant d'aimer et de pardonner aux autres. L'amour, l'amour de D.ieu, est intrinsèque en nous.

Tant de nos textes expriment cet amour : le paragraphe avant le Chéma avec son passage sur le "grand" et "éternel amour" ; le Chéma lui-même avec son commandement de l'amour ; les bénédictions de la prêtrise à réciter avec amour ; le Chir haChirim, le Cantique des Cantiques, le grand poème de l'amour ; le *Lekha Dodi* de Chlomo Alkabetz, "Viens, ma bien-aimée", le *Yedid Néfesh* d'Eliezer Azikri, "L'amant de l'âme". Si vous voulez bien vivre, aimez. Si vous cherchez la proximité de D.ieu, aimez. Si vous voulez que votre foyer soit rempli de la lumière de la Présence divine, aimez. L'amour se trouve là où Dieu réside.

Mais l'amour ne suffit pas. Vous ne pouvez pas construire une famille, et à plus forte raison une société, sur le seul amour. Pour cela, vous avez également besoin de justice. L'amour est partial, la justice impartiale. L'amour est individuel, la justice universelle. L'amour est pour cette personne et pas pour celle-là, mais la justice est pour tous. Une grande partie de la vie morale est le produit de cette tension entre amour et justice. Ce n'est pas accidentel si cela constitue le thème de nombreux récits de Béréchit. Béréchit traite des gens et des relations, alors que le reste de la Torah traite en grande majorité de la société.

La justice sans amour est intransigeante. L'amour sans justice est injuste ; ce sera en tout cas ce que ressentiront les moins aimés. Pour autant, vivre les deux simultanément est presque impossible. Niels Bohr, le lauréat du prix Nobel de physique, a découvert un jour que son fils avait volé un objet dans un magasin à côté de chez lui. Il réalisa qu'il pouvait réagir de deux manières à la situation : il pouvait percevoir son fils avec le regard d'un juge (justice) ou bien avec le regard d'un père (amour), mais il ne pouvait avoir les deux simultanément.

Un conflit sans aucune résolution simple possible existe au cœur même de la vie morale. Il n'existe aucune règle générale pour nous dire à quel moment l'amour ou la justice constitue la bonne réaction. Dans les années 1960, les Beatles ont chanté "All you need is love" (tout ce dont tu as besoin, c'est d'amour). Il n'en est rien. L'amour n'est pas suffisant. Aimer, oui, mais n'oublions jamais ceux qui ne se sentent pas aimés. Ce sont aussi des êtres humains. Ils ont des sentiments, eux aussi. Ils ont aussi été créés à l'image de D.ieu.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Est-ce mal d'aimer certaines personnes plus que d'autres ?
2. Comment la justice est-elle universelle ?
3. Quelle déclaration faisons-nous dans la prière *Avinou Malkénou* ("Notre Père, notre Roi"), récitée lors des fêtes et des jours de jeûne ?